

## L'AURORE.

Une petite maison bien construite..... Dans cette maison, une cuisine bien chauffée et doucement éclairée, très propre, la présence d'une bonne un peu vieille, mais si alerte!... Un bon déjeuner composé de café, de beurre frais et de lait crémeux... tout cela ne déride pas Maximine.

Elle est désolée et comme éteinte depuis la mort de sa soeur aînée, déjà lointaine cependant, cette mort qui l'a laissée maîtresse de la maison et qui l'a attristée, définitivement, on peut le croire...

Depuis ce malheur, toute seule avec sa bonne, elle n'a plus quitté les vêtements noirs... elle n'a plus laissé sourire son joli visage... elle coiffe impitoyablement sans boucle et sans frison ses beaux cheveux blonds, comme une nonne...

Et il y a trois ans de cela... trois ans qu'elle ne sort plus, pour ainsi dire... qu'elle s'ensevelit vivante dans le souvenir de celle qu'elle aimait tant...

La bonne, en tournant, essaie de causer, de l'égayer... Mademoiselle répond vaguement comme toujours... Son esprit est loin, dans un pays qu'on s'imagine plus froid que l'hiver... au pays des morts...

Pan!... On frappe!

Si matin? Il est sept heures!... A peine le jour pointe-t-il...

— Voyez, Sidonie...

Mais la porte s'ouvre... Et le cousin Plantain entre...

Il a trente-cinq ans... Il est fort et coloré, avec des cheveux noirs, drus. Il est resté boîteux d'une blessure de guerre, mais il est aussi vigoureux que Maximine paraît frêle. Il habite en face, de l'autre côté de la route. Il s'est fâché il y a dix-huit mois, parce qu'il a trouvé sa jeune cousine „gnangan" devant la douleur... Il n'est plus venu la voir et résignée à tous les abandons, elle a cru qu'elle n'existait plus pour lui. Lui, vibrant et rageant, n'a cessé de la lorgner de loin... furieux de la voir s'étioler, dépérir.

Aujourd'hui — timide au fond — il s'est risqué brusquement... à cette heure impossible. Il tient à la main une terrine longue et fermée d'un couvercle.

— Voilà... Je sais que vous vous levez tôt... et que vous êtes prête tout de suite... J'ai vu votre lumière... Je vous apporte ça...

Il ouvre sa terrine... C'est un pâté. Sidonie est accourue, familièrement, pour voir. Maximine, surprise cependant, bouge à peine. Elle prononce d'une voix blanche et comme éloignée;

— Merci, mon cousin...

Ca l'exaspère, lui! Il crie:

— Voilà! J'ai tué des canards hier, à l'étang... Un vol tardif... Ma cuisinière Justine en a fait trois pâtés... Je t'en apporte un... Oui, je t'en apporte un! Car, enfin, je peux bien te tutoyer comme quand tu avais cinq ans et moi dix-sept, sacrebleu...

Est-ce que je ne suis pas de ta famille aussi, nom d'un chien?

Elle dit tout bas:

— Je croyais que vous étiez tout à fait fâché...

Elle est encore plus pâle de tout ce bruit. Il s'aperçoit qu'il a crié. Il reprend plus doucement:

— Une fameuse cuisinière que Justine. Elle vaut la tienne... Et comme ménage aussi... Je vis tout seul comme toi... puisque je suis veuf depuis dix ans... Seulement, moi, je réagis!

Il essuie une larme. Le souvenir cher, subitement réveillé, l'a touché. Il se remonte:

— Hein? Ce n'est pas parce qu'on est cousins éloignés... à je ne sais plus quel degré... qu'on va se boudier éternellement? Je t'apporte mon pâté de canard... Et je t'emmène faire un tour.

— Mais je ne sors pas, mon cousin! objecte Maximine, effarée et déjà, un peu plus vive...

Plantain gesticule.

— Si! Je t'emmène sur la colline... J'ai besoin de toi...

Il y a derrière la maison un coteau tout proche dont on voit la pente et la crête de tout le bourg... C'est ce qu'il appelle la colline.

Maximine semble s'éveiller. On a besoin d'elle?

— Oui, explique Plantain bredouillant. Il y a la cabane des Millavoine... une famille de gueux... Sidonie la connaît, si tu ne la connais pas...

— Pour sûr...

— Les Millavoine ont quelqu'un de malade... Enfin il faut leur donner une aide... Moi, je ne saurais pas... Tandis qu'une femme... une jeune fille... n'est-ce pas?... Enfin, tu porteras l'argent que je te donnerai...

Maximine se trouve dehors sans en somme y avoir nettement consenti...

Elle est surprise... Elle n'a plus l'habitude de partir en expédition... Elle doit s'appuyer sur le bras de Plantain.

Ils entreprennent la montée d'un coteau.

Un souffle du matin, frais, pur, arrive et passe sur eux.

Il semble à Maximine qu'elle respire un autre air.

\* \* \*

Ils montent. Il y a quelques lambeaux de brumes qui traînent à terre. On atteint la cabane des Millavoine. Un chien aboie.

Une femme sort et regarde.

— On passe, explique Plantain. Ma cousine a quelque chose à vous dire. Elle va vous conter ça pendant que je l'attends en allant voir une pièce de terre là-haut.

Il lâche le bras de Maximine, montre le sommet du coteau, tout près, Et sans plus tarder, il s'éloigne vers ce haut.

Maximine est restée, avec cette femme interrogative devant elle. Il faut bien qu'elle

s'explique, qu'elle agisse... qu'elle arrive à donner — et à donner bien — l'argent que Plantain vient de lui remettre pour la famille pauvre des Millavoine...

Ma foi, elle ne s'en est pas trop mal tirée! Bien entendu les Millavoine ont accepté...

Elle est à peu près sûre de ne pas les avoir froissés... Sans presque penser à la nouvelle course qu'elle fournit, elle rejoint Plantain qui la regarde venir du coin de l'oeil, là-haut...

Il trouve que son visage a rosé légèrement... Il ne lui laisse pas le temps de se reconnaître et lui saisit le bras...

— C'est fait? Tu me raconteras ça... Regarde...

Il lui montre la plaine de l'autre côté du coteau...

C'est l'Orient... Le soleil levant débrouille par là les vapeurs grises à grands coups de rayons et en fait des fées légères dorées et rosées...

L'astre monte... il fait lutter ses glaives de lumière contre les nuées... Il grandit... Il triomphe...

Une alouette passe, escalade le ciel et chante, éperdument... Les plantes frissonnent...

— Le Soleil! exprime Plantain d'une voix que l'émotion étrangle... Il a aussi ses morts... Est-ce qu'on ne dit pas que les étoiles filantes sont les morceaux d'une planète défunte?... Qu'est-ce que vous diriez si tout à son chagrin il restait caché aussi à jamais? On a besoin de lui...

Il ajoute, bas, comme honteux:

— On a besoin aussi de vous voir sourire.

L'a-t-elle écouté? Est-ce seulement l'air, la promenade, le don... l'action, enfin?... Elle semble s'éveiller d'un long sommeil glacé...

Les flammes du soleil passent... Eblouie, ranimée, bouleversée, les yeux pleins de larmes, elle a souri!

— Rentrons! dit Plantain ravi.

\* \* \*

Le surlendemain, Plantain revient. Il est en noir, avec un haut de forme et des gants... de beaux souliers... Il est un peu ridicule... guindé...

Il bredouille et s'explique, devant Sidonie.

— Enfin... J'ai pensé... Votre domestique et la mienne... deux perles... ça ferait une si bonne maison. Bref, je suis tout seul aussi, sans parents... Obligé de venir moi-même vous dire...

Il lâche tout:

— Vous demander en mariage, quoi!

Et il a l'air si bon, si brave, que Sidonie dit oui, pour Maximine... E. Solari.

